

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Enseigner la littérature II

Luc Bouvier et Max Roy, *La littérature québécoise du XX^e siècle*, Montréal, Guérin, 1996, 502 p.

Aurélien Boivin, *Pour une lecture du roman québécois. De Maria Chapdelaine à Volkswagen Blues*, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature(s) » 1996, 372 p.

Michel Gaulin

Number 86, Summer 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/39220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Gaulin, M. (1997). Review of [Enseigner la littérature II / Luc Bouvier et Max Roy, *La littérature québécoise du XX^e siècle*, Montréal, Guérin, 1996, 502 p. / Aurélien Boivin, *Pour une lecture du roman québécois. De Maria Chapdelaine à Volkswagen Blues*, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature(s) » 1996, 372 p.] *Lettres québécoises*, (86), 43–44.

Tous droits réservés © Productions Valmont, 1997

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Luc Bouvier et Max Roy, *La littérature québécoise du xx^e siècle*, Montréal, Guérin, 1996, 502 p., 20 \$.

Aurélien Boivin, *Pour une lecture du roman québécois*. De Maria Chapdelaine à Volkswagen Blues, Québec, Nuit blanche, coll. « Littérature(s) », 1996, 372 p., 23,95 \$.

Enseigner la littérature II*

Deux ouvrages qui cherchent à faire mieux comprendre et à faire mieux apprécier notre littérature et, ce faisant, nous invitent à réfléchir sur le phénomène du « manuel ».

ÉTUDES LITTÉRAIRES
Michel Gaulin

IL SEMBLE QUE L'ON ASSISTE DEPUIS QUELQUE TEMPS, chez nous, à la reviviscence du « manuel », avec tout ce que le mot véhicule de sous-entendus sur les périls appréhendés d'une « culture » de manuel et d'anthologie. Phénomène quelque peu déconcertant pour les hommes (et les femmes) de ma génération, nous qui, jeunes professeurs, il y a trente ou trente-cinq ans, eûmes à mener le combat pour l'abandon du manuel (c'étaient, à l'époque, ceux de Castex et Surer, de Lagarde et Michard, voire même encore celui de M^{gr} Calvet), en faveur de l'accès par l'élève au texte intégral. Comme quoi les sociétés humaines évoluent sans cesse au rythme du mouvement du balancier !

Un nouveau manuel

Luc Bouvier et Max Roy consacrent un ouvrage de quelque cinq cents pages à la littérature québécoise du xx^e siècle, dans lequel ils présentent à la réflexion de l'élève une centaine de « textes représentatifs » (p. vii), parmi lesquels sont privilégiés, avant tout, les « textes de fiction », au premier chef les œuvres poétiques, narratives et dramatiques. Organisé de façon chronologique, selon le principe d'une « périodisation fonctionnelle » (p. viii), l'ouvrage répartit la matière en trois grandes étapes : « Terroir et inventions (1895-1935) » ; « Modernité et contestation (1935-1959) » ; « Ruptures et pluralisme (1960-1990) ». Chacune de ces parties bénéficie d'une substantielle introduction, chaque fois remarquablement écrite et qui combine un tour d'horizon sociohistorique, d'inspiration résolument nationaliste, avec un bref aperçu des « caractéristiques proprement littéraires de la période » (p. viii). Quant aux textes eux-mêmes, ils sont précédés d'une courte notice biographique sur l'auteur, mais également d'un paragraphe d'introduction, dans lequel les auteurs du manuel proposent à l'élève des « pistes de lecture » destinées à guider sa réflexion. On trouvera ici représentés à peu près tous les auteurs que l'on s'attend légitimement à retrouver dans un manuel qui se veut de pointe, de Nelligan à François Charron pour la poésie, de Rodolphe Girard à Yolande Villemaire, Suzanne Jacob ou Christian Mistral pour le roman, de Gratien Gélinas à Marco Micone pour le théâtre, de Jean-Paul Desbiens à Nicole Brossard pour ce qui est de l'essai. Enfin, contrairement au manuel de Weinmann et Chamberland que je recensais dans le numéro précédent, celui de Bouvier et Roy n'aspire pas, lui, à initier systématiquement l'élève aux questions de théorie littéraire proprement dite. De fait, *La littérature québécoise du xx^e siècle* se veut le plus « ouvert », le moins « didactique » possible, bien que les auteurs recon-

naissent avec raison, dans leur « Introduction générale », que le fait même d'avoir à procéder à un choix de textes relève, au départ, d'une démarche didactique. On veut ici laisser à l'élève le bonheur de se mesurer lui-même au texte, comme au maître qui se sert de l'ouvrage pour animer son cours, la liberté de choisir lui-même les prolongements qu'il veut donner à la « lecture d'accompagnement » qu'il fait avec ses élèves. C'est peut-être d'ailleurs cette volonté affichée des auteurs de s'immiscer le moins possible dans la dynamique de la salle de cours qui explique que la rubrique « Pistes de lecture » m'ait paru, dans l'ensemble, relativement faible et insuffisamment étoffée.

Ce manuel, dans lequel les erreurs de fait, les inadvertances, les ambiguïtés, contrairement à ce qui est trop souvent le cas dans ce genre d'ouvrage, sont réduites au minimum, constitue un travail honnête, marqué au coin d'un louable souci d'intégrité pédagogique. Il rendra assurément des services, tout en restant, comme tout manuel impliquant des choix, discutable. À ce titre, on ne m'en voudra donc pas trop, je l'espère, de m'en prendre, *in fine*, à mes deux bêtes noires traditionnelles : d'abord, la place disproportionnée que l'on accorde ici de nouveau à la littérature d'après 1960, puis celle, totalement aberrante, à mon avis, que l'on fait à la chanson et aux textes d'humour. Sur le premier point, je me contenterai de faire observer que consacrer plus de 60 % du contenu d'un ouvrage à trente ans de littérature, au dépens des soixante années qui précèdent, c'est flatter de façon inconsidérée l'absorption narcissique de la jeunesse dans le *hic et nunc* et la grisaille du « vécu », c'est l'empêcher de se laisser pousser des ailes en direction du rêve, de l'infini, de l'autre, de l'ailleurs. Sur le second point, et là je n'en démordrai pas, il me semble qu'accorder près de cinquante pages (donc 10 % de l'ensemble) à la chanson et aux textes d'humour dans un manuel dit de « littérature », c'est confondre les registres, confondre l'industrie du spectacle et du divertissement avec ce qui, depuis la nuit des temps, constitue la Littérature avec un grand « L ».

Lire le roman québécois

Dans *Pour une lecture du roman québécois*. De Maria Chapdelaine à Volkswagen Blues, Aurélien Boivin rassemble, avec quelques inédits développés spécialement pour l'édition en volume (question, sans doute, d'arrondir et d'équilibrer l'ensemble), des textes parus précédemment pour la plupart dans la revue *Québec français* et conçus selon la formule de la « fiche de lecture », dont lui avait donné l'idée une publication antérieure de l'éditeur français J'ai lu, *Chemin des livres*. Boivin passe ici en revue quinze œuvres du corpus romanesque québécois du xx^e siècle, de façon à attirer l'attention sur les



Luc
Bouvier



Max
Roy

« meilleures réussites du genre » (p. 9) et, ce faisant, à « rendre service aux professeurs et aux élèves de l'ordre d'enseignement secondaire, aux professeurs et étudiants des ordres collégial et universitaire, tant du Québec et du Canada que partout à travers la francophonie, de même qu'au public en général » (p. 9). Vaste et ambitieux programme.

On retrouvera bien sûr ici bon nombre de titres attendus (*Maria Chapdelaine*, *Menaud, maître-draveur*, *Le Survenant* — mais pourquoi pas *Trente arpents*, ce petit chef-d'œuvre? — et, plus près de nous, *Le libraire*, *Salut Galarneau!*, *La guerre, yes sir!*, etc.), mais également quelques agréables surprises, tels *Un dieu chasseur*, de Jean-Yves Soucy, ou *L'emmitouflé*, de Louis Caron.

Pour chaque œuvre, Boivin fait appel à une formule qui ne varie à peu près jamais : d'abord, un court résumé du roman (« De quoi s'agit-il? »), une explication du titre, un tour d'horizon des personnages et des thèmes, une exploration du décor (l'espace), de la durée (le temps) et de la structure, une brève évaluation de la portée de l'œuvre, suivie d'une rapide rétrospective de sa « réception », puis d'une bibliographie relativement abondante. Cette façon de procéder, cette « formule », a l'avantage d'être claire, de permettre à un lecteur qui en est encore au stade de l'apprentissage d'une lecture plus « savante », mieux structurée, des œuvres, de s'y retrouver facilement. Mais elle peut aussi avoir, en contrepartie, l'inconvénient de se transformer en carcan. (Je n'ai sans doute pas à apprendre cela à l'auteur qui, en bon universitaire qu'il est, connaît assurément les limites de sa méthode, bien qu'elle lui paraisse convenir au public qu'il avait en tête en préparant ce livre.)

Je ne suis pas sûr, par ailleurs, que, constitué comme il l'est d'une

suite de textes simplement enfilés les uns à la suite des autres, l'ouvrage témoigne véritablement de « l'évolution » du roman québécois au xx^e siècle, comme Boivin en formule le souhait dans son « Avant-propos » (p. 9). Il constitue plutôt, à mon avis, un excellent tour d'horizon qui, comme le manuel de Bouvier et Roy, rendra des services au public auquel il est destiné. Il appartiendra ensuite au lecteur plus curieux, à celui qui se sera laissé prendre au jeu, de poursuivre davantage en profondeur l'expérience, de faire sa propre synthèse, soit par lui-même, soit à l'aide de travaux plus spécialisés.

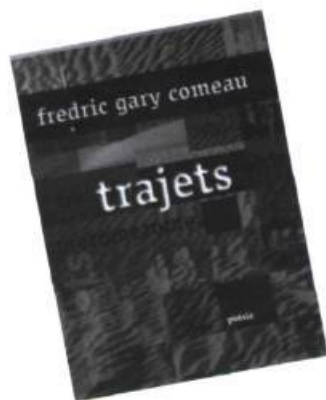
D'autre part, pour le jeune professeur en début de carrière, surtout au collégial, pour celui qui n'est pas encore aguerri à la pléthore des « méthodes » et des « grilles » qui dominent aujourd'hui l'enseignement de la littérature, l'ouvrage pourra suggérer une technique relativement simple, mais pourtant sûre, d'aborder la lecture analytique d'un texte romanesque. Il y a d'ailleurs fort à parier qu'au cours des années qui viennent bien des maîtres trouveront trace des analyses de Boivin dans les devoirs de leurs élèves, comme ces derniers en retrouveront vraisemblablement de leur côté dans les savants exposés de leurs maîtres. Car c'est hélas la rançon des manuels et autres ouvrages semblables que de « faire des petits ».

* Voir mon article précédent sur le même sujet dans le numéro 85 (printemps 1997), p. 38.



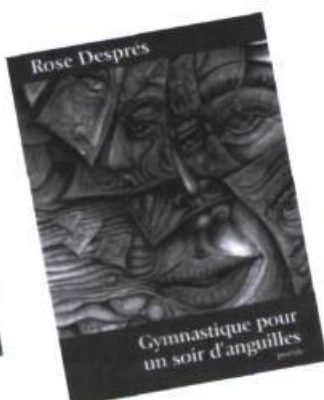
vient de paraître

Chez les ÉDITIONS PERCE-NEIGE 1997



F. Gary Comeau
Trajets

poésie (57 pages)
9,95\$



Rose Després
Gymnastique pour un soir d'anguilles

poésie (46 pages)
9,95\$



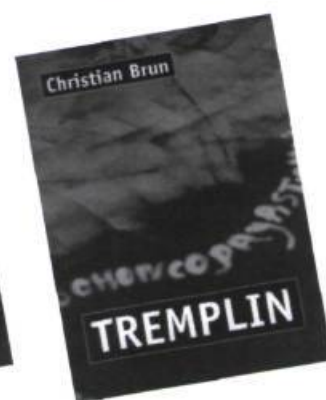
Dyane Léger
Comme un boxeur dans une cathédrale

poésie (149 pages)
14,95\$



Ulysse Landry
Sacrée montagne de fou

roman (238 pages)
18,95\$



Christian Brun
Tremplin

poésie (66 pages)
9,95\$

LES ÉDITIONS PERCE-NEIGE 140, rue Botsford, suite 22, Moncton (N.-B.) E1C 4X4
Tél: (506) 383-4446 Téléc: (506) 857-2064